

Élisabeth ROUDINESCO
SOI-MÊME COMME UN ROI
Essai sur les dérives identitaires
Seuil, Paris, 2021

Élisabeth Roudinesco est une femme courageuse. Comme à chaque fois qu'elle écrit, elle se documente précisément et n'avance pas à coups d'impressions superficielles ou d'intuitions floues. Elle développe un argumentaire fondé sur une analyse précises des textes. Et c'est là que je la trouve vraiment courageuse car, pour lire tout ce que produisent les mouvances identitaires, en restant calme, et en faisant comme si ces passionné·es de la victimisation désiraient un véritable dialogue, il faut solidement s'accrocher aux valeurs classiques des lumières qui sont justement ce qui est nié et rejeté sans autre forme que de procès.

Notre historienne passe donc 230 pages (sur 270) à montrer à quel point ces revendications identitaires sont contradictoires : elles récusent un essentialisme qu'elles proclament par ailleurs. Mais a-t-on besoin de parcourir l'historique de toute cette littérature de la vengeance, tous ces appels au meurtre au nom du rétablissement de la justice, pour se rendre compte qu'il ne s'agit pas de rendre le monde meilleur, mais seulement de prendre la place des dominants haïs ? Si Roudinesco insiste à juste titre sur la novlangue de ces courants, et sur leur diversité, elle me semble oublier qu'ils ne forment un front apparemment uni que contre le blanc-mâle-patriarcal-occidental responsable de tous les malheurs du monde. Mais, dès qu'on les critique à partir de leur pente commune, ils s'éparpillent et, si chacun peut éventuellement reconnaître la validité des arguments contre son voisin de lutte, ils ne sont certainement pas valables pour lui ! Il y a tant de causes différentes à défendre, d'injustices à faire reconnaître et à réparer ! À chacun son territoire de militantisme et de recherche de reconnaissance... L'ouvrage suit de près les évolutions des luttes féministes, de Beauvoir aux *gender studies* et aux LGBTQIA+, des luttes anticoloniales de Sartre et Fanon aux postcolonialités et à la *cancel culture*, de la critique de la norme à une généralisation de la condamnation des x-phobes, et elle souligne à chaque fois la prolifération d'un vocabulaire opaque qui permet d'éloigner les contradictions du réel et de construire un univers autolégitimé.

Comme elle a été proche de Sartre, de Beauvoir, de Derrida, de Foucault, de Bourdieu, et qu'elle est une grande connaisseuse de la psychanalyse, elle a du mal à reconnaître, dans ces courants de tous ces « soi-mêmes devenus comme des rois », la progéniture de ses amis. Pourtant, ne dit-on pas qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits ? Toutes ces revendications s'appuient sur la « déconstruction » derridienne, la lutte contre les dominants foucauldienne, et la dénonciation de la reproduction des élites de Bourdieu. Et il ne me semble pas illégitime de reprocher à ces maîtres intellectuels d'avoir accepté, comme elle nous le confie elle-même à propos de Derrida¹, de ne rien redire à la compréhension erronée et au mésusage de leurs œuvres. Le silence est parfois plus parlant que les discours. Le comble est sans doute l'utilisation perverse du concept d'inconscient pour justifier la critique radicale de l'homme blanc qui est nécessairement raciste ; et s'il n'en est pas conscient, c'est bien la preuve qu'il l'est... inconsciemment ! Le concept d'inconscient sert alors à disqualifier tout contradicteur et à prétendre mieux savoir que lui ce qui le constitue. Toute négation devient ainsi déni, et tout déni la preuve de l'existence « inconsciente » de ce que l'on recherche...

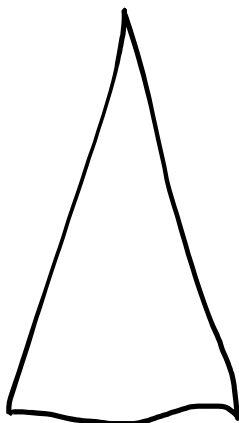
Pour moi, l'absence d'autocritique d'Heidegger, le soutien à l'URSS puis à la Chine de Mao de Sartre, le silence de Foucault après ses enthousiasmes pour la

¹ Page 142 : À propos des dérives qui se réclamaient de son œuvre, Derrida « *répondit que ce n'était pas à lui de faire la police dans les textes de ceux qui s'inspiraient de sa pensée.../... aussi bien affirmait-il avec justesse que, pour être fidèle à un héritage, encore fallait-il lui être infidèle* » ! Mais il reste encore possible à un auteur de souligner les erreurs d'interprétation de ses écrits en prenant le risque de moins bénéficier de sa notoriété...

révolution iranienne une fois celle-ci victorieuse, sont plus insupportables que leurs aveuglements d'un temps. Qu'un intellectuel ne sache pas reconnaître ses erreurs est véritablement dramatique. On peut comprendre qu'Élisabeth Roudinesco, qui a fréquenté amicalement tous ces penseurs cède au penchant de les innocenter. On doit à ses amis un soutien indéfectible. Mais comment ne pas voir dans tous ces mouvements dont elle souligne les aberrations la descendance en grande partie prévisible de leur travail de libération critique ?

Les trente dernières pages du livre sont consacrées à la théorie de la droite extrême du « grand remplacement ». On a alors l'impression qu'après avoir porté un regard sévère sur des mouvements révolutionnaires « de gauche », tout en en minimisant leur importance réelle², le vrai danger viendrait tout à coup de ceux qui s'accrocheraient à leurs valeurs traditionnelles rétrogrades. Il est bien certain que ces adversaires s'appuient sur les mêmes logiques essentialisantes, sur la haine de l'altérité et la définition fixiste de l'identité. Une fois encore les extrêmes se rejoignent. Ce qui n'est pas sans me rappeler ce que le philosophe Éric Fiat expliquait dans un webinaire ce 6 avril 2021, pour la Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs (la SFAP) sur le thème du *sentiment d'abandon en période de crise sanitaire*. Incidemment, il rappelait que la juste mesure que prônait Aristote ne se situait pas au milieu d'une ligne, mais au sommet d'un triangle. Ainsi les deux extrêmes se trouvent-elles possiblement proches alors que la position « moyenne » est éloignée des deux. Ainsi, la juste mesure du courage se situe-t-elle entre la lâcheté et l'héroïsme sacrificiel. Parfois il y a davantage de courage à fuir qu'à se faire tuer, parfois non. Si nous appliquons cette idée aux propos d'Élisabeth Roudinesco, cela pourrait donner le schéma suivant :

Une posture humaniste universalisante
acceptant et articulant les différences



Les gauches identitaires

Les droites identitaires

La ligne de partage est entre la reconnaissance d'une communauté d'espèce, et de terriens, communauté qui contient la diversité, et le repli sur SA communauté de culture ou de langue, ou de race supposée, en confondant les préférences liées à la familiarité et aux loyautés de clans avec une quelconque supériorité.

² En signalant par exemple, dans sa note de la page 140, qu'il n'y a eu que 665 thèses universitaires, entre 2014 et 2019, sur 40453, qui portaient sur le thème du postcolonialisme. Avec ce raisonnement, aucune thèse universitaire n'étant consacré à la défense de la thèse du « grand remplacement », on ne devrait pas s'inquiéter de la montée de l'extrême droite en France comme elle le fait pourtant dans son dernier chapitre.